

L'ÉPÎTRE AUX HEBREUX  
CONCLUSION DE LA LETTRE

**Hébreux 13 : 10 – 25**

1. Jésus, notre sacrifice (13 : 10 – 17)

L'auteur explique qu'un chrétien n'a pas besoin du genre de règlements dont il vient de parler, surtout des règlements juifs. Nous avons le sacrifice expiatoire ultime : Jésus. Généralement dans l'Ancien Testament, ou la personne concernée ou le prêtre avaient le droit de manger la viande du sacrifice, sauf pour le sacrifice annuel d'expiation, le jour dans l'année où le souverain sacrificateur apportait du sang dans le lieu très saint (Héb. 9 : 6 & 7). Au lieu de manger la viande, les corps étaient brûlés hors du camp (Lév. 16 : 23 - 28). Ce sacrifice couvrait les péchés des Israélites (Lév. 16 : 30) mais pour nous le sacrifice de Jésus joue ce rôle (Héb. 10 : 10). L'auteur prend le lieu du sacrifice comme symbolique (Jn 19 : 17 - 20). Pour ces chrétiens il fallait sortir de Jérusalem et ce qu'elle représentait (cf. Gal. 4 : 24 & 25). Cela voulait dire être exclu de la communauté (Héb. 10 : 32 - 34) et être identifié avec Jésus (cf. Héb. 11 : 26). Accepter cela n'est jamais facile (Jn 15 : 18 - 21 ; Matt. 10 : 32 - 39) mais l'auteur rappelle que nous serons motivés par ce que nous croyons sur le monde : il vaut mieux souffrir pour Christ et hériter le royaume que choisir une vie paisible et tout perdre (cf. Héb. 11 : 10, 13 – 16 ; Marc 8 : 36).

Notre seul sacrifice pour être en paix avec Dieu est donc celui de Jésus. Ce sacrifice a changé la nature de la religion et de notre approche de Dieu. Nos sacrifices sont d'ordre « spirituel » (1 Pi. 2 : 5). Dans l'Ancien Testament, même les actions de grâce étaient accompagnées de sacrifices (Lév. 7 : 11 - 15). Dans le Nouveau Testament, tout ce que nous faisons est agréable à Dieu par Jésus (cf. Col. 3 : 17). Ainsi l'auteur nous appelle à s'approcher de Dieu par Jésus avec un sacrifice de louange. Notre louange concerne la louange verbale de Dieu, l'annonce de la grandeur de Dieu ; mais ne se limite pas à des paroles uniquement.

La Bible montre clairement que les bonnes œuvres ne remplaceront jamais le sacrifice de Jésus (Eph. 2 : 8 - 10) mais elles sont agréables à Dieu lorsqu'elles sont présentées avec le sacrifice de Jésus. Les paroles « cultuelles » doivent refléter la vie courante (Rom. 12 : 1). Sacrifier ses biens par amour plaît à Dieu (1 Jn 3 : 17 ; Jac. 1 : 27 ; Phil. 4 : 17 & 18) et montre une compréhension et de la reconnaissance de ce que Dieu a fait (2 Cor. 8 : 6 - 9). Mais parfois un sacrifice matériel est moins difficile que le sacrifice de ses droits. La soumission va à l'encontre de la nature humaine. Dieu nous demande de vivre en soumission aux responsables de l'église, qui doivent eux-mêmes vivre en soumission à Dieu (cf. Matt. 8 : 8 - 10).

## 2. Notre marche chrétienne (13 : 18 – 25)

Ce passage constitue la conclusion de cette lettre. Ainsi il contient certains aspects classiques d'une conclusion de lettre mais aussi certains aspects concernant la pratique de notre vie chrétienne dans la fidélité.

Un des rôles des chrétiens dans le corps de Christ est de prier les uns pour les autres (Eph. 6 : 18) : en temps de problèmes (Jac. 5 : 16), mais aussi quand les choses vont bien. Ici, l'auteur se sent en paix mais demande la prière, ce qui est normal vu que nous sommes dépendants de Dieu. Son attitude souligne que la prière fournit l'occasion d'exprimer notre désir pour la personne dans le royaume (Eph. 6 : 19 ; Col. 4 : 3). Ici l'auteur espérait les voir bientôt – ce qui à nouveau souligne l'attitude à modeler pour un responsable dans l'église (cf. Rom. 1 : 9 - 12).

Après avoir demandé la prière, l'auteur continue avec une prière dans le même sens pour eux. Il prie que Dieu les aide à accomplir sa volonté (Phil. 2 : 13), avec un rappel que Dieu en est capable (Eph. 1 : 19 - 21). Cette prière souligne que le salut est par grâce par Christ mais en vue de bonnes œuvres (Eph. 2 : 8 - 10). Ces bonnes œuvres sont enseignées dans la Bible (2 Tim. 3 : 16 & 17). L'auteur leur adresse donc en conclusion un appel à supporter l'enseignement biblique (cf. 2 Tim. 4 : 3). La Bible n'est pas toujours agréable mais elle est écrite pour notre bien. Mais nous avons besoin d'humilité pour apprendre par elle à vivre jusqu'au bout d'une façon qui plaît à Dieu.